

Les grandes heures de l'Université Inter-Âges du Dauphiné

Un mouvement irréversible, 1970-1977

C'est en 1973 que l'universitaire Pierre Vellas créa à Toulouse la première « université du 3ème âge ». Cette initiative eut un écho déterminant à Grenoble : sous l'égide de l'université des Sciences sociales, un professeur de philosophie, Michel Philibert, auteur d'une thèse sur « L'échelle des âges » et un professeur de médecine, Robert Hugonot, administrateur de la « Fondation nationale de Gérontologie », avaient mis en place dès 1970 le Centre pluridisciplinaire de Gérontologie pour étudier les problèmes nouveaux soulevés par le vieillissement.

Un manifeste, publié le 30 septembre 1975, proposait la création d'un « Centre universitaire inter-âges » et il fut suivi le 1er octobre 1976 par une conférence-débat de Paul Paillat, de l'Institut national d'Etudes démographiques, sur « le revenu des personnes âgées ». Ainsi fut largement alertée l'opinion publique. Louis Moreau, ingénieur diplômé de l'Ecole des Mines de Paris, un grand Résistant qui participa à la naissance de « Peuple et Culture », eut la charge de piloter une groupe de travail qui réunit, autour des premiers promoteurs, des « personnalités », comme le président de l'université des Sciences sociales, Paul Leroy, ou de simples citoyens venant de tous les horizons de la « société civile ». En peu de mois se dessinèrent les grandes lignes d'une association « éducative » indépendante dont les statuts furent déposés le 28 mars 1977 à la préfecture et qui comptait alors 200 membres. Le 7 novembre 1977, le premier conseil d'administration se réunissait et adoptait le nom qui affichait avec détermination un programme « Association pour l'université du 3ème âge ».

Premiers pas, 1976-1982

Au conseil du 14 février 1978 Louis Moreau fut élu président : il fallait tout créer. Pour une mise en route rapide des cours, il était nécessaire de disposer de quelques locaux , d'établir un programme qui réponde aux demandes et de trouver des professeurs. Mais on devait en même temps continuer à réfléchir sur la question de la nature même de la future université. Les réunions s'étaient jusqu'alors tenues au Centre pluridisciplinaire de gérontologie, rue de la Liberté, et dès le début de 1977 la mairie donna à l'association la possibilité d'utiliser des salles de l'ancienne Association des Etudiants (l'AG), rue de la Poste, où auront lieu la plupart des cours pendant les six ans à venir. Le premier programme mis en œuvre sous l'autorité de M. Chérut fut celui des conférences, qui pouvaient regrouper le maximum d'auditeurs et, progressivement ont été lancés des cours de langue vivante, en particulier l'anglais, très demandé, à plusieurs niveaux. Ainsi, dès 1979, 30 cours différents sont dispensés, en anglais, allemand, russe, espagnol et portugais, mais aussi en histoire, géographie, art, philosophie, aux 703 adhérents. L'ouverture d'un cercle de lecture est suivie par celle d'un atelier de travail du bois.

Le travail administratif est d'abord le fait de bénévoles, auxquels vient s'ajouter la première secrétaire, Sylvie Trichès. Enfin, la réflexion collective se poursuit dans le cadre du Conseil, en particulier pour répondre à l'évolution qui se fait sur le plan national, où les universités du même type commencent à se multiplier et doivent résoudre le problème fondamental des rapports avec le monde universitaire et les institutions locales. A l'Université du Troisième Âge est confirmé le choix qui a été fait d'une association qui, sans refuser les aides de la collectivité, inscrit sa totale indépendance dans ses statuts. C'est ainsi qu'elle constitue un « modèle grenoblois » au sein de l'*Union française des universités tous âges* (UFUTA), à laquelle elle adhère.

Un développement fulgurant, 1982-1987

En 1982, Robert Gautier, professeur de médecine, ancien responsable des actions urgentes d'Amnesty International, succède à Louis Moreau. Il est assisté par Daniel Kuntzer, secrétaire général infatigable, et par Robert Didier pour l'organisation des conférences, il a à cœur de clarifier les relations de l'association avec les trois universités de Grenoble et de les traduire dans des conventions. L'une d'entre elles, avec l'université des Langues et Lettres (qui prendra bientôt le nom de « Stendhal ») met à profit l'intérêt manifesté par certains de ses professeurs comme par son président, J.H. Donnard, pour permettre à certains enseignants d'effectuer une petite part de leur service à l'Université du Troisième Âge. En même temps, il se trouve que les nouveaux locaux du campus peuvent accueillir le service des étudiants étrangers, jusque-là abrité au « Palais de l'Université » place de Verdun, où, avec l'accord de tous, l'association pourra désormais s'installer durablement. Il était temps, car très vite, en 1986, les adhésions atteignent le chiffre inespéré de 2000, tandis que les cours se sont multipliés, avec 800 inscrits aux cours de langues vivantes, 300 en arts plastiques, et de nouvelles matières, la botanique, l'archéologie, la toponymie, la psychologie.. Devant une boulimie de savoirs, il se crée aussi des ateliers divers comme la vidéo, initiée, sans grands moyens, par J. Blanc-Brude, et de nouvelles exigences se font jour, comme des sorties culturelles et des voyages d'étude en France ou à l'étranger, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne...

Alors se pose une question : s'agit-il encore bien de « troisième âge » ? D'ores et déjà, on constate que 10% des adhérents ont moins de cinquante ans, et que cette proportion tend à augmenter. Il est alors décidé d'organiser un scrutin, et lors de l'assemblée générale du 28 janvier 1987, une large majorité (839 oui contre 138 non) permet de donner à l'association un nom qui tient mieux compte de sa spécificité, *Université Inter-Âges du Dauphiné*, l'UIAD.

Un large écho dans la vie dauphinoise, 1991-1997

De 1987 à 1991, c'est un professeur de Lettres, Jean-Hervé Donnard, passé par la diplomatie et ancien président de l'Université Stendhal, qui apporta sa contribution au développement de l'association en mettant l'accent sur les questions d'information interne avec le bulletin trimestriel « U 3 A Infos » qui s'élargit des comptes rendus détaillés des débats et des décisions du conseil d'administration..

Il président mit surtout à profit « l'année de Gaulle », en 1990, pour donner un large écho aux travaux de l'association. Ce fut d'abord un cycle de conférences de très haut niveau dont les thèmes, très variés, traités par des spécialistes, étaient consacrés aux différents aspects du premier président de la Vème République : l'écrivain (*De Gaulle mémorialiste*, par le professeur R. Bourgeois), le chef d'Etat (*De Gaulle et la réforme de l'Etat*, par Jean-Louis Quermone, ancien directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble) et également à la *réforme administrative* (par le professeur Michel Rousset), au *renouveau technique, social et scientifique de l'Isère*, par – entre autres – F. Bertaut, membre de l'Académie des Sciences et J. Billet, membre du Conseil économique et social. Le président Donnard parla, en la présence du fils de l'écrivain, de *Claudel, de Pétain à de Gaulle*.

L'un des aspects les plus attachants de ce cycle fut l'interview que le grand reporter Paul Dreyfus fit de deux grands militaires, l'un, le général Le Ray, un des chefs de la Résistance intérieure en Isère, l'autre, le général Bourdis, un des premiers à rejoindre de Gaulle et les FFL et à combattre sur tous les fronts, de Bir Hakeim à Berchtesgaden. Un beau volume parut en 1990 aux Presses Universitaires de Grenoble, réunissant ces contributions, sous le titre « *De Gaulle, du Libérateur au mémorialiste*

Le président des années 1991 à 1997 n'est ni ingénieur ni professeur, mais avocat : l'ancien bâtonnier Jean Balestas, maire honoraire de Saint-Egrève est une figure bien connue de la vie du département où il a joué un rôle politique de premier plan. A Daniel Kunzter succède en 1992 une secrétaire générale non moins active, Annie Escriva qui doit faire face à l'afflux des étudiants (3770 au 1er janvier 1993). Le président se voua au développement des enseignements dans de toutes nouvelles voies, avec les cours d'informatique, de chinois, d'égyptologie, de calligraphie et créant même un orchestre de chambre avec l'aide d'Edouard Henriot, dont l'activité se poursuit de nos jours, et qui se produit plusieurs fois par an dans des maisons de retraite. Quant à l'atelier de vidéo-production, il obtint des récompenses remarquées au Festival vidéo de Nancy en 1992, une médaille d'or et une médaille d'argent pour deux de ses films.

L'UIAD bénéficia de la possibilité d'ouvrir de nouveaux locaux à l'ancienne Chambre des Métiers, au 6 bis du Boulevard Gambetta, ancrant encore davantage l'association au cœur de la cité, comme en témoigna publiquement le préfet de l'Isère lors d'une conférence.

Les vingt ans de l'existence de l'UIAD, en 1997, donnèrent lieu à deux jours de manifestations. Le 30 mai, le maire, Michel Destot, inaugura l'exposition annuelle des travaux d'étudiants réalisés dans les cours ou ateliers. Le lendemain eut lieu la séance commémorative au CRDP et à 19 h. le maire accueillit dans les jardins de l'Hôtel de Ville les membres du bureau, du Conseil d'administration et de nombreux adhérents. A cette occasion, il remit à l'association la grande médaille d'or de la Ville de Grenoble.

A la fin du mandat de J. Balestas, l'université comptait 4420 adhérents, dont trois quarts de femmes ; elle offrait, en dehors des conférences ouvertes à tous, 73 cours différents dont plus de la moitié assurés par des professeurs salariés. Aussi le président a-t-il pu, avec fierté, organiser à Grenoble les assises de l'UFUTA : les délégués de la France entière se réunirent en ateliers et en assemblées plénières, où furent mises sur la table les questions d'organisation ou de pédagogie. Les délégués furent reçus à la mairie et à la préfecture, se rendirent dans le Vercors au mémorial de Saint-Nizier et purent assister à un spectacle de ballet du chorégraphe J.C. Galotta.

Navigation au long cours dans un nouveau vaisseau, 1998-2005

De 1998 à 2005, ce fut de nouveau un médecin qui vint suivre la santé de l'UIAD : le professeur Yves Bouchet dut céder à « l'amicale pression de ses amis », après une conférence remarquée sur son expérience en Chine, à l'université de Shanghai, pour prendre en charge l'UIAD. Il ne s'attendait guère à se muer en architecte : les 6.000 étudiants alors présents ne lui laissaient pas d'autre choix que celui de trouver impérativement de nouveaux locaux, malgré les « bricolages » acrobatiques réalisés par ses prédécesseurs. Or, une fois encore, le hasard fit bien les choses : l'UIAD jouissait d'une réputation de plus en plus flatteuse, elle était devenue un élément d'importance dans la vie culturelle de Grenoble et il se trouvait que l'ensemble des immeubles occupés par la Justice se libéraient par leur transfert dans le nouveau quartier de la Presqu'île. Le maire ne vit aucun obstacle à octroyer à l'UIAD l'ensemble des locaux de l'hôtel de Belmont, magnifiquement situé au centre ville, sur les quais de l'Isère. Comme la municipalité, dont il convient de souligner la générosité, payait la plus grande partie des frais de mise aux normes et de restructuration des locaux, ce fut affaire faite : il faudra cependant attendre la rentrée de 2007 pour pouvoir disposer de ce magnifique bâtiment historique qui s'accorde pleinement aux activités d'enseignement de l'UIAD, même s'il est encore nécessaire de dispenser des cours dans d'autres endroits (cours Gambetta, salle Wesford, Maison des Associations, groupe scolaire Clémenceau, CRDP, etc...) .

Parmi les cours nouveaux alors créés, remarquables pour l'intérêt qu'ils suscitent et l'ampleur de leur développement, la géologie mérite une mention à part, en ce qu'elle conjugue le travail en salle et sur le terrain et regroupe plus de cinq cents étudiants de tous niveaux, qui viennent d'horizons très divers, professeurs de sciences des lycées et collèges, ingénieurs ou simples passionnés de randonnées. Les sorties sur le terrain ont lieu dans les principaux massifs de l'Isère, et, en parallèle, le Centre de Géologie de l'Oisans, qui assure la responsabilité pédagogique, organise des voyages annuels aux quatre coins du monde, dont le compte rendu est fait dans le cadre des conférences générales. Cette remarquable activité se retrouve dans la parution, deux fois par an, d'un journal interne, « Géoliasion »

L'Université Inter-Âges du Dauphiné : une amie de trente ans, 2005-2009

Il revenait à Mme Madeleine Bouverot, élue en octobre 2005, d'être la première « présidente » et de pouvoir, en cette qualité, présider en 2007 au trentième anniversaire de la « maison ». Cette spécialiste des bibliothèques qui reconnaissait joindre à « une efficacité à l'américaine » un tempérament optimiste, cherchant le bon côté des choses, eut à affronter, comme ses prédécesseurs, les problèmes d'une association que son gigantisme rendait difficile à organiser et à diriger. Dans le bulletin d'information « Echanges », elle trace dans l'article « L'UIAD, comment ça marche ? » les grandes lignes de l'organisation générale.

L'association est dirigée par un **Conseil d'administration** dont les membres sont élus lors de l'assemblée générale annuelle. Ce conseil élit dans son sein un **président** assisté de **vice-présidents** et d'un **bureau** qui gère les affaires courantes, assistés par un secrétariat permanent sous l'autorité d'un **secrétaire général**. Des **commissions** sont chargées de préparer les questions sur lesquelles le Conseil aura à se prononcer. Depuis 2010 un **médiateur** peut intervenir en cas de conflit grave au sein de l'association.

L'UIAD entretient des relations avec des « partenaires », dont le premier est la Ville de Grenoble, l'UFUTA, les universités du site, ou encore l'université du 3^{ème} âge d'Essen (Allemagne) et la Phillips Exeter Academy aux Etats-Unis dont les étudiants, triés sur le volet, sont accueillis à l'hôtel de Belmont depuis plusieurs années.

L'association reste autonome et vit essentiellement sur ses ressources propres (frais de scolarité payés par les étudiants), et de quelques subventions (3% de la masse budgétaire), versées par le Conseil Régional, le Conseil Général, la Métro, le CNRS et les villes de Grenoble, La Tronche, Voreppe et celles où sont implantées des annexes La Mure, Saint-Marcellin...)

Ce n'est pas sans fierté que l'UIAD a fêté ses trente ans de vie par des manifestations publiques au Centre de Congrès du World Trade Center, en présence du député-maire de Grenoble et de la vice-présidente du Conseil général. Un bilan prestigieux, mais aussi un engagement à aller plus loin...

Plus loin, plus haut, plus fort...2009-....

Il fallait bien la devise olympique pour ouvrir ce dernier chapitre, car si tout est bien, rien n'est sans doute parfait. Julien-Jacques Saby, avocat aux barreaux d'Aix-en-Provence, Paris et Grenoble, inaugura en février 2009 une ère de calme et d'arbitrages nécessaires pour que l'UIAD entre dans son âge mûr, marqué par la disparition des « Anciens », le décès du président-fondateur Louis Moreau en 2006, celui de deux autres de ses « piliers », Daniel Kuntzer en 2008 et le professeur Robert Hugonot en 2010, mais aussi par l'apport de forces nouvelles. Si les « fondamentaux » sont assurés, comment ne pas poser, par exemple la question de la place des bénévoles dans un enseignement aussi diversifié que celui que dispense l'UIAD : ils sont 200, ce qui correspond à 40 emplois à plein temps, et met en question l'équilibre même de l'association. Le budget annuel est aussi, comme pour toute structure de cette importance, l'objet de soucis constants et la création de nouvelles annexes pose de nouveaux problèmes pour les programmes comme pour les frais supplémentaires qu'elle entraîne : fin décembre 2010, il y avait déjà 286 étudiants inscrits à l'antenne de Saint-Marcellin !

Mais l'essentiel pour tous est de rester fidèle à l'idéal des fondateurs.

En novembre 2009, les liens avec l'université sont rappelés et renforcés par une journée spéciale consacrée à Michel Soutif, ancien président de l'université Joseph Fourier, membre actif de l'UIAD.

En 2010 est créé le « Prix de la nouvelle », remporté par Catherine Ligeon, pour « Concordance des temps » puis, en 2011, par Roland Balter pour « Masculin, Féminin ». N'y aurait-il pas là tout un programme ?

Lire et communiquer : la bibliothèque et le saut dans l'informatique

On ne pouvait imaginer une université sans bibliothèque : au début, ce fut seulement quelques livres rassemblés par des bénévoles sur une grande étagère. Un maigre budget annuel suivit, et, au fil des années 80, le prêt s'ajouta à la consultation sur place. Mais c'est naturellement l'installation à l'hôtel de Belmont, qui a permis de créer, avec des locaux propres, un véritable « Centre de documentation » dont 26 bénévoles assurent la gestion, facilitée depuis 2011 par l'informatisation. Ainsi plus de 4.000 ouvrages se trouvent-ils maintenant dans les rayonnages, et documents et revues sont aisément disponibles. La bibliothèque est complétée par une salle de travail et de lecture, et un accès internet gratuit ouvre la voie aux recherches individuelles.

Dès sa naissance, l'association dut faire sa part à l'informatique, avec des stages trimestriels de dix séances de trois heures de formation sur Mackintosh, en partenariat avec l'Education nationale et le Formation continue. Avec le développement de notre institution, il fallut trouver de meilleures solutions pour un enseignement mieux adapté au public. A partir de 1999, la mairie de Grenoble donne à l'UIAD accès à plusieurs salles équipées à Taillefer-Capuche et surtout lui fournit six ordinateurs qui sont installés à l'annexe de Gambetta. Avec les nouveaux locaux de l'hôtel de Belmont s'ouvrent de nouvelles perspectives : un « Département Informatique et Communication » est créé grâce à l'action d'un groupe de bénévoles, l'appui matériel de la mairie et le soutien de la direction de l'UIAD.

Actuellement, les trois salles d'informatique disposent chacune de dix postes, d'un poste pour le formateur, de mobilier adapté (vidéo-projecteur, écran...).

L'équipe de formation est constituée d'un enseignant salarié et de 45 enseignants bénévoles, ce qui permet à chaque étudiant de disposer d'un ordinateur et de bénéficier d'un suivi individuel.

Les cours, qui recouvrent trois domaines (bureautique, image numérique, vidéo numérique), se font en trois niveaux : débutant, perfectionnement (deux ans), production, pour la réalisation de documents.

Les cours sont complétés par un enseignement de la photographie et de la production vidéo.

Ecrire, malgré tout.

Ce titre évoque les difficultés que chacun peut rencontrer lorsqu'il entend publier ce qu'il a eu souvent grand mal à écrire : si maintenant le « net » et ses multiples « réseaux sociaux » permet de communiquer librement à peu près tout ce qu'on veut hélas ! Mais l'imprimé garde son prestige, et c'est ce privilège qui a été offert aux adhérents par la création d'un petit recueil dactylographié très artisanal, *La mémoire des textes*, quelques pages qui recueillaient les premières recherches faites à la Bibliothèque d'Etude de Grenoble. Les ressources de l'association étant moins chiches, il fut possible en 2002 de créer une vraie revue, *Mémoire vive*, éditée par les Presses Universitaires de Grenoble, dont Paul Lévy assura la direction, et qui reçut les encouragements du directeur régional des Affaires culturelles de Rhône-Alpes, M. Bengio, du vice-président du conseil général de l'Isère, M. Bertrand, et de M. Safar, adjoint au maire de Grenoble. Le premier numéro de 96 pages fut consacré à Victor Hugo, à cause de la célébration du bicentenaire de sa naissance, mais aussi pour une autre raison, qui était que l'un de nos éminents députés de l'Isère, Gustave Rivet, avait été le fidèle secrétaire du poète. La matière était riche, et il fallut éditer une annexe pour recueillir les réflexions du président, Yves Bouchet, sur les dessins du poète.

Le second numéro, en 2003, aurait dû porter sur notre grand Dauphinois Henri Beyle-Stendhal, mais on en parlait peut-être un peu trop dans les revues et c'est à un autre « H.B. », lui aussi Dauphinois, Hector Berlioz, que s'attacha le numéro suivant, qui valut à la revue le Prix de la Recherche de l'UFUTA en 2004. Le choix de George Sand pour le numéro de 2004 n'était pas étranger au fait que la romancière préfaça le *Grenoblo Malherou*, le poème de Blanc-Lagoutte illustré par un autre Grenoblois, Diodore Rahoult. Il mettait aussi en évidence, comme le souligna le vice-président Paul Lévy, la parenté entre les idées de fraternité humaine de George Sand et celles qui inspiraient notre association.

Les deux numéros suivants, 2005 et 2006, quittèrent la littérature pour célébrer, en 2005, les réalisations scientifiques exceptionnelles de Grenoble, et, charité enfin bien ordonnée, la réussite incontestable de l'UIAD qui atteignait alors ses trente ans. Les circonstances et les difficultés financières n'ont pas permis de continuer la publication de cette revue d'une belle tenue mais écoutons Hugo, qui connut aussi, dans sa vie privée et publique tant d'aléas :

N'importe, allons au but. Continuons . Les choses,
Quand l'homme tient la clef, ne sont pas longtemps closes...